

Fr. André MÉNARD O.F.M.Cap.



**PARCOURS ENCYCLOPEDIQUE ET CHEMINEMENT MYSTIQUE :
LE TRANSITUS
DANS LA STRUCTURATION ET L'EXPOSITION DU SAVOIR
CHEZ BONAVENTURE.**

LYON 2000

LES CAHIERS
DE L'INSTITUT CATHOLIQUE
DE LYON **30**



*Sommes
et
Cycles*

(XII^e-XIV^e siècles)

Actes des Colloques de Lyon
(31 mars 1998 et 5-6 mars 1999)
réunis par
Marie-Étiennette Bély, Jean-René Valette
et Jean-Claude Vallecalle

Université catholique
de Lyon

Article publié
dans
« Les cahiers de l'Institut Catholique de Lyon » 30
Sommes et Cycles (XII-XIV siècles)
Lyon, 2000, pp.225-256.

**PARCOURS ENCYCLOPEDIQUE ET CHEMINEMENT MYSTIQUE :
LE TRANSITUS
DANS LA STRUCTURATION ET L'EXPOSITION DU SAVOIR
CHEZ BONAVENTURE.**

"Et hic est fructus omnium scientiarum ut in omnibus aedificetur fides, honorificetur Deus, componantur mores, hauriantur consolationes, quae sunt in unione sponsi et sponsae, quae quidem fit per caritatem, ad quam terminatur tota intentio sacrae Scripturae, et per consequens omnis illuminatio desursum descendens, et sine qua omnis cognitio uana est, quia nunquam pervenitur ad Filium nisi per Spiritum sanctum qui docet nos omnem ueritatem, qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen".

Red. Art., 26 [V, 325b]

Il n'est jamais simple de parler d'un auteur médiéval et il n'est pas inutile de prendre quelques précautions avant de nous lancer dans l'exploration du thème qui fait l'objet de cette recherche.

Il sera tout d'abord profitable de nous rappeler en quel contexte historique Bonaventure intervient, d'où il parle et quels sont ses objectifs.

1. Bonaventure [+1274] se situe au milieu du XIII^e siècle. Il hérite donc de toute l'évolution qui s'est accomplie durant le XII^e siècle et que caractérisent la restructuration d'une société ébranlée par le développement urbain et la forte croissance économique due à la nouvelle organisation des métiers. Le savoir fait un bond prodigieux grâce à la redécouverte du corpus aristotélicien et à l'arrivée des traductions des commentaires arabes. Autant d'éléments qui inciteront les intellectuels à /226/ revoir leur façon de penser et de vivre et constitueront la toile de fond de la crise averroïste¹.

2. Bonaventure est un homme de l'institution. Il a occupé des positions stratégiques dans l'Ordre des Frères Mineurs auquel il appartient. Lorsqu'il est Maître Régent du *Studium generale* des Mineurs, l'organisation des études dépend de lui. Après son élection comme Ministre Général, il s'intéresse à la crise culturelle qui se développe à Paris, il cherche comment surmonter la crise averroïste. Il

¹ A ce sujet, on pourra consulter : Flash K., *Introduction à la philosophie médiévale*, Flammarion, Paris, 1998 ; De Libera A., *Penser au Moyen Âge*, Seuil, Paris, 1991 ; Vignaux P., *Condition historique de la pensée de saint Bonaventure : christocentrisme, eschatologie et situation de la culture philosophique*, in *San Bonaventura maestro di vita Francescana et di sapienza cristiana*, "San Bonaventura", Roma, 1976, p. 409-427.

intervient dans les débats, particulièrement par une série de Conférences sur les commandements, sur les dons et enfin sur l'Hexaëmeron. Il est vrai, la question est particulièrement importante pour un Ordre composé, de plus en plus, d'intellectuels qui sentent que leur mission nécessite une pastorale de l'intelligence.

3. Bonaventure n'est pas un philosophe mais un théologien et sans doute, plus profondément encore, un mystique. Chargé de la formation des jeunes théologiens, puis responsable de l'Ordre, il s'est toujours préoccupé d'intégrer le savoir dans le cheminement spirituel. Ses écrits en témoignent, tout particulièrement le *De triplici via*, l'*Itinerarium mentis in Deum* et les *Collationes in Hexaëmeron* et le *De reductione*².

I - AUTOUR DU TRANSITUS

Le thème du *transitus* Dans un premier temps nous voudrions faire pressentir le climat spirituel dans lequel se développe la réflexion de Bonaventure, le souci éducatif du Maître Régent à l'égard de ceux qui étudient sous sa conduite, la préoccupation du Ministre Général qui cherche toujours à entraîner ses frères, sur le chemin mystique de François d'Assise, alors que les temps ont déjà beaucoup changé !

/227/

1 - Problématique d'ensemble

La méditation sur le thème de la Sagesse est une constante dans l'œuvre de Bonaventure. Mais il s'agit chez lui de tout autre chose que d'un thème littéraire se prêtant à d'harmonieux développements. C'est au contraire une exigence de vie : *Passer de la vanité à la sagesse*. Bonaventure s'est préoccupé de chercher le chemin qui conduit de la vanité du monde à la sagesse éternelle.

Toute sa vie, comme un véritable hébreu, Bonaventure s'est efforcé de passer de ce monde au Père. Il a recherché l'*Itinéraire de l'âme en Dieu* et dressé la carte des élévations spirituelles. Il voulait amener ses frères à cet amour très ardent du Crucifié en qui s'effectue le passage de la sagesse de ce monde à la sagesse chrétienne.

Bonaventure a donc proposé un *Itinéraire de l'Esprit en Dieu* pour guider sur la voie de la contemplation philosophique ; il propose dans les *Collationes de donis* un itinéraire moral pour nous guider sur le chemin de la vertu, voie d'accès à la

² Bérubé C., *De la philosophie à la Sagesse chez saint Bonaventure et Roger Bacon*, Istituto storico dei Cappuccini, Roma, 1976 ; Iammarrone G., *Il progetto teologico di san Bonaventura. Presupposti antropologici e problematica della sua attualità*, in *San Bonaventura maestro di vita Francescana et di sapienza cristiana*, "San Bonaventura", Roma, 1976, p. 409-427.

sagesse. Il proposera un itinéraire de la réflexion théologique dans son *Hexaëmeron*. Ce dernier vise à reconduire à Dieu l'intelligence humaine en lui faisant parcourir les étapes de l'histoire du salut.

Ministre général des frères mineurs, Bonaventure a toujours accompli son œuvre pastorale avec courage et discernement. La série des Conférences qu'il a données à la fin de son généralat en est la preuve manifeste. Il sait par expérience l'utilité de la science, et le Ministre général ne renie rien de ce qu'avait accompli le Maître Régent. Bien mieux, il complète son œuvre et tire les leçons pratiques de sa conception de la théologie : une fois de plus, il rappelle que le savoir est ordonné à la pratique et qu'en définitive, Dieu ne nous demandera pas si nous avons su pénétrer les secrets de la nature mais si nous avons su imiter son Fils.

Nous voyons ainsi :

1. - que Bonaventure est préoccupé de nous faire passer de ce monde au Père, combien il se soucie d'une théologie qui soit vraiment praticable. En tout, il recherche le moyen de nous faire atteindre le terme du voyage. Sa seule ambition est de nous être utile sur la voie du retour à Dieu
2. - que le problème du *transitus* n'est pas un problème de pure spéculation mais un problème de vie. Bonaventure veut que nous percevions bien l'enjeu, il veut nous permettre d'aimer /228/ Dieu de tout notre être. Ce qui est en jeu, c'est la réussite de notre vie et du plan de salut de Dieu.
3. - Qu'il s'agit donc d'une histoire personnelle dont les divers *transitus* marquent les étapes décisives : conversion qui ouvre à la grâce, accession à la Sagesse qui fait savourer la bonté de Dieu, entrée dans la gloire qui établit dans la béatitude du face à face.

2 – Petite anthologie du *transitus*³

Quelques textes vont nous permettre de saisir ce que Bonaventure met sous le mot de *Transitus*. Nous avons utilisé pour cela commentaires exégétiques, sermons et œuvres théologiques, afin de faire saisir la cohérence de la pratique bonaventurienne que révèlent ces divers champs d'applications⁴

³ *Comm. Luc*, c.21, n°52-54 [VII, 537-538] ; *Collatio Jn* 48, 1-3 [VI, 597] ; *1 Adu.*, *Serm.* 19 [IX, 41-42] ; *Sermo Natiu.* 1 [IX, 103-106] ; *1 Sent.*, *Proemium* [I, 4] ; *Itin.*, c.1, n° 9 [V, 298].

⁴ Sur ce thème du *transitus* on consultera : Tavad G.H., *Transiency and Permanence, The nature of Theologie according to St. Bonaventure*, St Bonaventure, New York, 1954 ; Hülsbuch W., *Die Theologie des Transitus bei Bonaventura*, in *S. Bonaventura 1274-1294*, IV, Grottaferrata, Roma, 1974, p. 533-565 ; Ménard A., *Spiritualité du Transitus*, in *S. Bonaventura 1274-1294*, IV, Grottaferrata, Roma, 1974, p. 607-635.

a) Collatio Jn 48,1-3⁵.

permet à Bonaventure de synthétiser une vision globale de la vie spirituelle. Bonaventure fait intervenir la trilogie (*interius-exterior-superius*) qui est l'une de structures de base de sa psychologie. Nous retrouvons également le schème classique de la division de la vie spirituelle (*incipientes-proficientes-pervenientes*). Il faut cependant remarquer que la dernière étape débouche sur l'au-delà : le but et l'achèvement ne s'atteignent pas ici-bas. Seul le transitus de la mort nous permet d'accomplir notre destinée spirituelle.

b) Sermon 19 pour le premier dimanche d'avent⁶.

Nous sommes en présence d'un triple transitus :

1. Le *transitus exterior* reprend la métaphysique bonaventurienne de l'être créé essentiellement fini, limité, transitoire. C'est dans la prise de conscience du caractère transitoire de ce monde que s'enracine le *contemptus mundi* et l'aspiration à passer du monde au Père. L'expérience nous montre que l'être créé ne peut assurer un fondement raisonnable à la vie. La révélation, elle, nous indique que notre aspiration profonde ne peut se réaliser que dans une participation à la vie même de Dieu.
2. Le *transitus interior* marque les étapes de notre progression spirituelle : passage de la conversion à la pénitence, du mal au bien, sortie d'Égypte, perfectionnement dans le désert ; passage du bien au mieux, accès à la sagesse ; passage du mieux au meilleur, par le franchissement du Jourdain et l'entrée dans la terre promise.
3. Le *transitus superior* est celui que nous effectuons par la *reductio integra* qu'est notre mort. Nous accomplissons le retour au Père, principe fontal de tout ce qui est, nous pénétrons dans le sanctuaire de la sagesse où nous découvrons les "raisons des vivants" et les "demeures des prédestinés". Nous entrons dans l'extase amoureuse, prenant nos délices dans la contemplation de celui qui se donne à nous selon son humanité et sa divinité. Notre bonheur est complet.

⁵ *Collatio Jn 48, 1-3* [VI, 597] : "Pascha enim transitus est, et est triplex transitus, scilicet transitus incipientium et transitus proficientium et transitus peruenientium. Primum transitus est a uitis ad uirtutes ; secundus, a uita actiua ad contemplatiuam ; tertius a miseria in gloriam [...] Attende ergo triplicem transitum, [...] quorum primus est per mare contritionis, secundus per desertum religionis, tertius per Iordanem mortis ; et sic peruenitur ad terram promissionis".

⁶ *1 Adu. Serm 19* (IX, 41-42) : " I. Quantum ad haec omnia notare habemus, quod est transitus exterior siue naturae, et hic est triplex, scilicet successionis morarum temporalium, qui generat in nobis huius mundi contemptum; [...] Transmutationis rerum corruptibilium, qui generat in nobis rationalis iudicii sensum; [...] Innouationis creaturarum mundialium, qui generat in nobis alterius mundi desiderium.(...) II. Interior siue gratiae, et iste est triplex, scilicet poenitentialis, amarus et continuus, quo transimus de malis ad bona, quasi de Aegypto in desertum; [...] Iustitialis respectu actionis et passionis, quo transimus de bonis ad meliora, quasi per mensiones deserti ; [...] sapientialis respectu speculationis et saporis, quo transimus de melioribus ad optima, quasi per Iordanis fluenta in terram promissionis; [...] III. Superior siue gloriae, et hic est triplex, scilicet regressiuus ad principium fontale, et iste est transitus ad cognitionem matutinam et uespertinam; [...] Ingressiuus in domum sapientiae, et iste est transitus ad rationes omnium uiuentium et mansiones omnium praedestinatorum; [...] Supergressiuus siue superexcessiuus in gaudium incomprehensibile, et iste est transitus ad pascua interiora Diuinitatis et exteriora humanitatis Iesu Domini nostri".

c) Sermon 1 pour la fête de la nativité⁷.

Retenons le premier passage signalé par Bonaventure : passer des Créatures au créateur. Dès le départ notre intelligence est proportionnée à son objet et peut l'atteindre dans l'épiphanie de la création. Bonaventure affirme tout simplement que nous pouvons connaître Dieu et que cela constitue l'aire d'accueil nécessaire à la révélation et à l'acceptation du mystère du Christ.

d) Prooemium du premier livre des sentences.

Ce texte est important car il articule clairement démarche pénitentielle, cheminement intérieur et pratique sacramentelle, les unifiant dans /231/ la mise en œuvre de la symbolique pascale qui structure la réflexion sur ce qui se déploie dans l'expérience chrétienne.

"La profondeur de l'économie sacramentelle c'est l'efficacité du remède parfait. L'efficacité du remède sacramentel est si grande, qu'elle dépasse l'entendement humain, si bien qu'on peut vraiment parler de profondeur. Voici ce qu'en dit Isaïe [51,10] : Tu as établi une voie au profond de la mer afin que ceux qui avaient été délivrés y trouvent un passage. Cette profondeur dans laquelle se noient les Egyptiens tandis que sont libérés les fils d'Israël qui se sauvent en traversant, c'est l'efficacité des sacrements qui détruisent les œuvres des ténèbres et confèrent les armes de lumière et les dons des grâces. Par eux l'homme passe de la soumission au pouvoir des ténèbres à la dignité royale de fils du Dieu d'amour. Cette efficacité des Sacrements constitue la profondeur de la mer et du fleuve : de la mer pour autant qu'elle libère de la faute et introduit dans l'amertume de la pénitence ; du fleuve pour autant qu'elle libère de la misère et introduit à la douceur de la gloire. Nous en avons une excellente préfiguration chez les fils d'Israël. Lorsqu'ils sortirent d'Egypte, la mer fut asséchée et ils passèrent à pied sec en son milieu comme il est dit en Exode [15,19] ; et lorsqu'ils entrèrent dans la terre promise le fleuve fut asséché et ils passèrent en son milieu, comme il est dit en Josué [4,22-24]. Le Maître scrute cette profondeur au quatrième livre. En effet l'efficacité du remède parfait consiste en deux choses : la guérison des infirmités variées qui nous abattent et la libération de toutes les misères qui nous accablent. Le quatrième livre tout entier traite de ces deux réalités. Une première partie traite en effet des multiples guérisons qu'accomplissent les sept sacrements. Une seconde partie traite de la parfaite santé à laquelle ils conduisent, de la gloire des ressuscités qui reçoivent avec authenticité et foi les Sacrements de l'Eglise et, à l'opposé, de la peine des mauvais qui ont méprisé les Sacrements de l'Eglise¹⁶.

⁷ *Sermo Natiu. 1* [IX, 103-106] : "Possunt ibi duo notari : primum est ad uisionem praeparatio dispositiua, cum dicitur : Transeamus [...] Est enim transitus ab ignorantia ad sapientiam [...] Est etiam transitus de culpa ad poenitentiam ; [...] Est etiam transitus a poenitentia ad abundantem iustitiam ; [...] Est etiam transitus de miseria ad gloriam [...] Secundum quod est quadruplex transitus, sic etiam est quadruplex uisio, ad quam disponit quadruplex transitus, scilicet primo ab ignorantia ad sapientiam. Est enim uisio, qua uidetur Deus in creatura, et sic uidetur a transeuntibus ab ignorantia ad sapientiam ; [...] Et non est in hac pulcritudine creaturae standum, sed debet referri ad laudem illius [...] Est etiam uisio, qua uidetur in humana natura assumpta, et ad hanc disponit transitus a culpa ad poenitentiam. Quamuis enim uideant illum peccatores et uisuri sint illum in iudicio in humanitate assumpta, non tamen ad suam consolationem, sed damnationem. [...] Si autem ergo uolumus uidere in iudicio iudicem istum secure, transeamus a culpa ad poenitentiam. [...] Tertio uidetur Deus in humana conscientia, et ad hanc disponit transitus a poenitentia ad abundantem iustitiam ; [...] Ad istam ergo uisionem disponit transitus ad perfectam iustitiam. [...] Quarto uidetur Deus in gloria in sua essentia et natura a transeuntibus a uia ad patriam ; [...] Beatificat autem ista uisio purgando omnem errorem lumine interminabilis ueritatis, et hoc ab iis qui, transeunt ad sapientiam, uiderunt eum increatum ; [...] Beatificat etiam fugando omnem dolorem dulcedine inaequabilis suauitatis ab iis qui, transeunt a peccatis, uiderunt Deum uel corporaliter, uel corde in humana natura ; [...] Beatificat etiam terminando omnem laborem tranquillitate interminabilis quietis in his qui, transeunt a multis laboribus ad perfectam iustitiam, uiderunt Deum in propria conscientia. [...] Beatificat etiam euacuando omnem timorem certitudine immobilis firmitatis".

⁸ *I Sent. Prooemium* [I, 4] Et hoc profundum perscrutatur Magister in tertio. Nam meritum Christi in duobus consistit, scilicet in passione, per quam nos redemit, et in actione, per quam nos informauit, quae consistit in operibus uirtutum, donorum et praeceptorum, de quibus duobus est tertius liber. Nam in prima parte agitur de incarnatione et passione, in qua consistit nostra redemptio, in secunda de uirtutibus, donis et praeceptis, in quibus consistit nostra informatio. Profundum sacramentalis dispensationis est efficacia perfecti medicamenti. Tanta enim est efficacia medicinae sacramentalis, quod humanam mentem

e) Itinéraire de l'âme vers Dieu.⁹

Nous retrouvons ici la capacité qu'ont les humains de s'ouvrir au mystère qui se révèle à eux et d'en exploiter les données en vue de développer une intelligence du monde et de la vie qui les conduise au salut.

"Sur l'échelle de Jacob, il faut monter avant de descendre, nous prendrons ainsi le départ tout en bas. Il s'agit de tenir le monde sensible comme un miroir par lequel nous passons à Dieu suprême artisan. Nous serons alors de vrais Hébreux passant avec le Christ de ce monde au Père ou les amants de la Sagesse qui nous appelle et nous dit : "Venez à moi, vous tous qui me désirez et rassasiez vous de mes générations. Car la grandeur et la beauté de la créature font connaître celui qui en est le créateur".

Louis Prunières a bien mis en lumière la richesse de ce texte :

"Les modèles bibliques conjuguent la montée et la traversée ; le retour au principe premier et au Père, l'attraction de la sagesse au sein de la spéculation, l'opposition entre le monde et la terre promise. Notre itinéraire n'est pas une errance ou un vagabondage, il n'est pas non plus l'expédition d'un naturaliste qui explore la variété des genres et des espèces pour les classer dans des catégories, mais un pèlerinage à la source. Le circuit du perpétuel retour est abandonné, désormais chaque instant du temps humain constitue une marche en avant et en haut, un progrès réel dans l'accès du but. Entre le monde actuel et la terre promise, il y a le passage du péché à la gloire ; entre le Principe premier et le Père, il y a le passage de l'impersonnel à une personne divine ; entre la spéculation et la sagesse, il y a le passage de l'intelligence en régime d'inspiration à l'intelligence soumise à l'expérience d'inspiration fructueuse. Il est impossible que le chrétien uni au Christ par la foi et la charité, ne soit pas soumis au régime pascal du retour au Père. L'usage affectif et effectif du monde sensible doit se conformer au dynamisme de la Pâque".¹⁰

Le dernier chapitre de l'itinéraire récapitule toute la démarche à laquelle Bonaventure veut initier les amateurs de sagesse :

"1. Les six considérations que nous venons de parcourir ont été pour nous comme les six degrés du vrai Salomon qui conduisent à la paix où l'homme pacifique goûte dans son âme, comme dans une Jérusalem intérieure, les douceurs du repos ; elles ont été comme les six ailes du Séraphin, à l'aide desquelles l'âme du vrai contemplatif, entièrement illuminée des clartés de la sagesse divine, s'élève au-dessus de ce monde ; elles ont été enfin comme les six premiers jours de la création pendant lesquels notre esprit s'est occupé, pour arriver au septième jour, qui est le jour du repos.

Par contuition, nous avons perçu Dieu hors de nous par ses vestiges et dans ses vestiges ; au-dessus de nous par son image et dans son image ; au-dessus de nous par la ressemblance de sa

excedit, ut uere profundum possit dici. De hoc Isaia [51, 10] : Posuisti profundum maris uiam tuam, ut transirent liberati. Profundum istud, in quo Aegyptii demerguntur et filii Israel liberati transeunt et saluantur, est efficacia Sacramentorum, in quibus destruuntur opera tenebrarum et conferuntur arma lucis et dona gratiarum, per quae homo transfertur de potestate tenebrarum in regnum filii caritatis Dei. Haec efficacia Sacramentorum est profundum maris et fluminis : maris, in quantum primo liberat a culpa et introducit in amaritudinem poenitentiae; fluminis, in quantum liberat a miseria et introducit in dulcedinem gloriae. Quod optime praesignatum fuit in filiis Israel, quibus exeuntibus ex Aegypto siccatus est mare, et transierunt per siccum in medio eius, sicut dicitur Exodi [15, 19]; et introeuntibus in terram promissionis siccatus est fluuius, et transierunt per medium eius, sicut dicitur Iosue [4, 22-24]. Hoc profundum perscrutatur Magister in quarto libro. Nam efficacia perfecti medicamenti in duobus consistit, scilicet in sanatione a uarietate infirmitatum deprimentium et in liberatione ab uniuersitate miseriarum aggrauantium; et de his duobus est totus quartus liber. Nam in prima parte agit de multiplici sanatione, quam efficiunt septem Sacramenta. In secunda agit de perfecta sanitate, ad quam perducunt, sicut de gloria resurgentium, qui ueraciter et fideliter Sacramenta Ecclesiae perceperunt; et oppositum de poena malorum, qui Sacramenta Ecclesiae contempserunt. (La traduction citée est d'André Ménard)

⁹ *Itin.*, c.1, n° 9 [V, 298] : "Quoniam igitur prius est ascendere quam descendere in scala Iacob, primum gradum ascensionis collocemus in imo, ponendo totum istum mundum sensibilem nobis tanquam speculum, per quod transeamus ad Deum, opificem summum, ut simus ueri Hebraei transeuntes de Aegypto ad terram Patribus repromissam, simus etiam Christiani cum Christo transeuntes ex hoc mundo ad Patrem, simus et sapientiae amatores, quae uocat et dicit : Transite ad me omnes qui concupiscitis me, et a generationibus meis adimplemini. A magnitudine namque speciei et creaturae cognoscibiliter poterit Creator horum uideri". (La traduction citée est de Louis Prunières).

¹⁰ Prunières Louis, *Spéculation du pauvre dans le désert*, EF, XXII, (1972), 61, p.45.

divine /234/ lumière se réfléchissant sur notre âme et dans cette même lumière autant qu'il est possible à notre condition de voyageurs et à la portée de notre esprit. Enfin, au sixième degré, nous avons considéré dans le principe premier et souverain, dans Jésus-Christ médiateur entre Dieu et les hommes, des merveilles qui n'ont point de semblables dans la création, et qui surpassent la pénétration de toute intelligence humaine. Il nous reste maintenant à franchir non seulement le monde sensible, mais encore l'âme elle-même. Dans ce passage de la créature à Dieu, Jésus-Christ est la voie et la porte, l'échelle et le char ; il est comme le propitiatoire placé sur l'arche de Dieu et le sacrement caché pendant des siècles.

2. Celui qui tourne entièrement les yeux vers le propitiatoire et regarde avec foi, espérance et charité, avec dévotion, admiration et des transports de joie, avec vénération louange et jubilation, Jésus-Christ suspendu à la croix, celui-là fait avec lui la Pâque, c'est-à-dire le passage. Car par la verge de la croix, il passe la mer rouge, il sort de l'Egypte pour entrer dans le désert. Là, il goûte une manne cachée, il repose avec le Jésus-Christ dans le tombeau, il est comme mort aux choses extérieures, il éprouve cependant, en lui-même, autant qu'il est possible en cette vie, la vérité de cette parole dite sur la croix au bon larron qui s'unissait à Jésus-Christ : "Vous serez aujourd'hui avec moi en paradis"¹¹.

/235/

3. C'est ce qui arriva au bienheureux François, lorsque dans le ravissement de sa contemplation, sur la montagne élevée où j'ai eu l'idée de ce livre, un séraphin lui apparut, portant six ailes et attaché à une croix ; ainsi que nous l'avons appris, plusieurs autres ainsi que moi, du compagnon qui se trouvait avec lui, sur le lieu où il passa en Dieu par le ravissement de son extase et devint le modèle du parfait contemplatif, comme il l'avait été de l'homme actif. Nouveau Jacob, il fut changé en Israël, car Dieu voulait inviter par son exemple, plus que par sa parole, les hommes spirituels à tenter un pareil passage et à s'élever jusqu'au ravissement.

4. Mais, pour que ce passage du monde à Dieu soit parfait, il faut laisser en repos toutes les opérations intellectuelles, transporter et transformer en Dieu toute l'affection du cœur. C'est cette ferveur mystique et secrète que nul ne connaît s'il ne la reçoit, que nul ne reçoit s'il ne la désire et que nul ne désire si ce n'est celui dont l'âme est profondément embrasée par le feu du Saint-Esprit que Jésus-Christ a porté sur cette terre. Voilà pourquoi l'Apôtre nous dit que cette sagesse mystique a été révélée par l'Esprit saint.

5. Comme pour ce passage des créatures à Dieu, la nature ne peut rien et la science très peu de chose, il faut donner peu au travail de l'intelligence et beaucoup à l'onction ; peu à la langue et beaucoup à la joie intérieure ; peu à la parole et aux livres et tout au don de Dieu, c'est à dire au Saint-Esprit, peu ou rien à la créature et tout à l'essence créatrice, Père, Fils et Saint Esprit. [...]

6. Si tu me demandes comment cela se fait, je te répondrai : Interroge la grâce et non la science ; le désir et non l'intelligence ; les gémissements de la prière et non l'étude des livres ; l'époux et non /236/ le maître ; Dieu et non l'homme ; l'obscurité et non la clarté ; non pas la lumière qui brille mais le feu qui embrase tout l'être et transporte en Dieu par de suaves ravissements et par de très ardentes affections. Ce feu, c'est Dieu, et son foyer est dans la sainte Jérusalem ; c'est Jésus-Christ qui l'allume par la ferveur de son ardente Passion, et celui-là seul en sent la divine chaleur qui peut dire avec Job : Mon âme a désiré s'élever au-dessus de ce monde, et mes os ont demandé la mort. Celui qui désire cette mort peut voir Dieu, car il a été dit avec vérité : L'homme

¹¹ Itin. C. 7, 1-2 [V, 312] : "1. His igitur sex considerationibus excursis tanquam sex gradibus throni ueri Salomonis, quibus peruenitur ad pacem, ubi uerus pacificus in mente pacificata tanquam in interiori Hierosolyma requiescit ; tanquam etiam sex alis Cherub, quibus mens ueri contemplatiui plena illustratione supernae sapientiae ualeat sursum agi ; tanquam etiam sex diebus primis, in quibus mens exercitari habet, ut tandem perueniat ad sabbatum quietis ; postquam mens nostra contuita est Deum extra se per uestigia et in uestigiis, intra se per imaginem et in imagine, supra se per diuinae lucis similitudinem super nos relucens et in ipsa luce, secundum quod possibile est secundum statum uiae et exercitium mentis nostrae ; cum tandem in sexto gradu ad hoc peruenit, ut speculetur in principio primo et summo et mediatore Dei et hominum, Iesu Christo, ea quorum similia in creaturis nullatenus reperiri possunt, et quae omnem perspicacitatem humani intellectus excedunt : restat, ut haec speculando transcendat et transeat non solum mundum istum sensibilem, uerum etiam semetipsam ; in quo transitu Christus est uia et ostium, Christus est scala et uehiculum tanquam propitiatorium super arcam Dei collocatum et sacramentum a saeculis absconditum. 2. Ad quod propitiatorium qui aspicit plena conuersione uultus, aspiciendo eum in cruce suspensum per fidem, spem et caritatem, deuotionem, admirationem, exultationem, appretiationem, laudem et iubilationem ; pascha hoc est transitum, cum eo facit, ut per uirgam crucis transeat mare rubrum ab Aegypto intrans desertum, ubi gustet manna absconditum, et cum cum Christo requiescat in tumulo quasi exterius mortuus, sentiens tamen, quantum possibile est secundum statum uiae, quod in cruce dictum est latroni cohaerenti Christo : Hodie mecum eris in paradiso. 3. Quod etiam ostensum est beato Francisco, cum in excessu contemplationis in monte excelso ubi haec, quae scripta sunt, mente tractauit apparuit Seraph sex alarum in cruce confixus, ut ibidem a socio eius, qui tunc cum eo fuit, ago et plures alii audiuimus ; ubi in Deum transit per contemplationis ; sicut prius fuerat actionis, tanquam alter Iacob et Israel, ut omnes uiros uere spirituales Deus per eum inuicaret ad huiusmodi transitum et mentis excessum magis exemplo quam uerbo". (La traduction citée est de Valentin-Marie Breton)

ne me verra pas sans mourir. Mourons donc, et entrons dans les ténèbres ; imposons silence aux inquiétudes, aux passions et aux imaginations. Passons avec Jésus crucifié de ce monde au Père, afin qu'après l'avoir vu, nous disions avec Philippe : Cela nous suffit ; afin que nous entendions avec Paul : Ma grâce te suffit et que nous nous laissions aller aux transports de notre joie avec David en disant : O Dieu de mon cœur, ô Dieu mon partage pour l'éternité, ma chair et mon cœur défaillent. Béni soit le Seigneur éternellement et que tout le peuple s'écrie : Qu'il en soit ainsi ! Amen¹².

12371

f) Questions disputées sur la science du Christ.¹³

Bonaventure nous fait pressentir que la spiritualité chrétienne ne peut connaître de fixation sur quoi que ce soit. S'arrêter, c'est se méprendre et risquer d'entrer dans une démarche idolâtrique. La démarche spirituelle exige donc une incessante mise en œuvre du transitus. C'est le ressort principal de l'exemplaire aventure humaine du Fils éternel de Dieu.

"Avoir parlé de la sagesse du Christ et précisé ce qu'elle est selon la nature divine et selon la nature humaine, permet de faire apparaître comment opère la connaissance du créateur et celle de la créature, au ciel mais également ici-bas. Pour le dire en un mot, il faut proclamer que Dieu connaît les réalités infinies, qu'il les connaît, dis-je, /238/ par lui-même et non par une similitude ; et non pas par une similitude reçue mais par la vérité elle-même qui est expression et source exemplaire des réalités universelles : par rapport à celles-ci, nous disons que les similitudes et expressions sont nombreuses, non qu'elles soient nombreuses et distinctes en elles-mêmes, mais comme causes de notre savoir ; Toute connaissance certaine de la créature, dans l'âme du Christ

¹² Itin., c. 7, 4-6 [V, 312b – 313b] : "4. In hoc autem transitu, si sit perfectus, oportet quod relinquatur omnes intellectuales operationes, et apex affectus totus transferatur et transformetur in Deum. Hoc autem est mysticum et secretissimum, quod nemo nouit, nisi qui accipit, nec accipit nisi qui desiderat, ne desiderat nisi quem ignis Spiritus sancti medullitus inflamat, quam Christus misit in terram. Et ideo dicit Apostolus, hanc mysticam sapientiam esse per Spiritum sanctum reuelatam. 5. Quoniam igitur ad hoc nihil potest natura, modicum potest industria, parum est dandum inquisitioni, et multum unctioni ; parum dandum est linguae, et plurimum internae laetitiae ; parum dandum est uerbo et scripto, et totum Dei dono, scilicet Spiritui sancto ; parum aut nihil dandum est creaturae, et totum creatrici essentiae, Patri et Filio et Spiritui sancto. [...] 6. Si autem quaeras, quomodo haec fiant, interroga gratiam, non doctrinam ; desiderium, non intellectum ; gemitum orationis, non studium lectionis ; sponsum, non magistrum ; Deum, non hominem ; caliginem, non claritatem ; non lucem, sed ignem totaliter inflammantem et in Deum excessiuus unctionibus et ardentissimis affectionibus transferentem. Qui quidem ignis Deus est, et huius caminus est in Ierusalem, et Christus hunc accendit in feruore suae ardentissimae passionis, quem solus ille uere percipit qui dicit : suspendium elegit anima mea et mortem ossa mea. Quam mortem qui diligit uidere potest Deum, quia indubitanter uerum est : Non uidebit me homo et uiuet. Moriamur igitur et ingrediamur in caliginem, imponiamus silentium sollicitudinibus, concupiscentiis et phantasmatis ; transeamus cum Christo crucifixo ex hoc mundo ad Patrem, ut, ostenso nobis Patre, dicamus cum Philippo : Sufficit nobis ; audiamus cum Paulo : Sufficit tibi gratia mea ; exsulemus cum Dauid dicentes : Defecit caro mea et cor meum, Deus cordis mei et par mea Deus in aeternum. Benedictus Dominus in aeternum, et dicet omnis populus : Fiat, fiat. Amen " (La traduction citée est de Valentin-Marie Breton)

¹³ Sc. Chr., q. 7, 19-21, [V, 42b-43ab] : "Ex his igitur quae dicta sunt et praedeterminata de sapientia Christi et quantum ad diuinam naturam et quantum ad humanam, apparere potest modus cognoscendi tam in cognitione Creatoris quam in cognitione creaturae, non solum in statu patriae, uerum etiam in statu uiae. Ut enim sit ad unum dicere, fatendum est, Deum scire infinita, scire, inquam se ipso, non similitudine ; et similitudine non accepta, sed ipsa ueritate exprimente et exemplatiua rerum uniuersarum, respectu quarum multae dicuntur similitudines et expressiones, non propter multitudinem et distinctionem secundum se, sed secundum intelligendi rationem ; hae autem similitudines siue rationes aeternae sunt, a quibus manat omnis certitudo cognitionis creatae, tam in anima Christi quam in aliis spiritibus creatis ; nec ipsae solae sunt rationes cognoscendi, sed cum his etiam similitudines acceptae ab extra ; secundum statum uiae et secundum statum patriae non solum requiritur lucis aeternae praesentia, sed etiam lucis aeternae influentia, non tantum Verbum increatum, sed etiam uerbum interius conceptum ; quod cum sit finitum, nec anima Christi nec aliqua alia anima potest esse comprehensua Verbi aeterni nec scibilium infinitorum, licet in ea ferri habeat per excessum ; qui quidem excessus est ultimus modus cognoscendi et nobilissimus quem in omnibus libris suis laudat Dionysius, et maxime in libro *De mystica theologia*. De quo etiam mystice quasi est tota Scriptura diuina, et de quo Apocalypsis secundo : Dabo ei calculum, et in calculo nomen nouum scriptum, quod nemo scit, nisi qui accipit ; quia istum cognoscendi modum uix aut nunquam intelligit nisi expertus, nec expertus, nisi qui est in caritate radicans et fundatus, ut possit comprehendere cum omnibus sanctis, quae sit longitudo, latitudo, etc. ; in quo etiam experimentalis et uera consistit sapientia, quae inchoatur in uia et consummatur in patria ; ad cuius circumlocutionem magis sunt idoneae negationes quam affirmationes, et superpositiones quam positiuae praedicationes ; ad cuius experientiam plus ualeat internum silentium quam exterius uerbum. Et ideo hic finis uerbi habendus est et orandus Dominus, ut experiti donet quod loquimur". (La traduction citée est d'André Ménard)

et dans les autres esprits créés, découle de ces similitudes ou raisons qui sont éternelles ; elles ne sont pas les seules raisons de la connaissance, car avec elles, il y a aussi les similitudes reçues de l'extérieur ; Notre condition ici-bas comme au ciel, requiert non seulement la présence mais aussi l'influence de la lumière éternelle, non seulement le Verbe incréé, mais aussi le verbe conçu intérieurement ; comme ce dernier est fini, ni l'âme du Christ ni quelque âme que ce soit, ne peut saisir le Verbe éternel ni les objets de savoir infinis, même si elle peut être portée en eux par excès ; cet excès est l'ultime mode de connaissance, le plus noble aussi, celui dont Denys proclame les louanges dans toutes ses œuvres, particulièrement dans son ouvrage De la théologie mystique. Presque toute l'Écriture en parle de manière cachée : Je lui donnerai un caillou, et sur le caillou est écrit un nom nouveau, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit [Apoc. 2, 17], Cette façon de connaître ne sera comprise qu'avec peine et même ne sera pas comprise du tout par ceux qui n'en ont pas l'expérience et seul en a l'expérience celui qui est enraciné et fondé dans la charité de telle sorte qu'il puisse comprendre avec tous les saints, quelle est la longueur, la largeur etc. ; en cela consiste la vraie sagesse expérimentale qui commence ici-bas et s'achève au ciel ; pour en parler, mieux vaut procéder par négation que par affirmation, par superlatifs que par simples affirmations. Pour l'expérimenter, mieux vaut le silence intérieur que la parole extérieure. Voilà donc pourquoi il nous faut, ici, mettre fin à la parole et prier Dieu qu'il nous donne d'expérimenter ce dont nous parlons".

g) Triple voie.

Ce texte nous fait découvrir par quelle alchimie intérieure nous sommes appelés à coopérer à cette intime transformation qui ouvre la voie aux ascensions mystiques et permet d'entrevoir l'incommensurabilité qu'il y a entre notre expérience humaine et la réalité divine.

"15. Il nous faut voir en dernier lieu comment nous devons exciter en nous la petite flamme de sagesse qu'est l'amour de Dieu pris à ses débuts. Vous devez d'abord allumer en vous cette flamme, puis la /239/ rendre plus intense et enfin la dégager de tout ce qui l'empêcherait de s'élever vers Dieu.

Il faut d'abord l'allumer en votre cœur. Vous y parviendrez en reprenant aux créatures l'amour que vous aviez eu l'imprudence de leur accorder. Il faut vous détacher d'elles, parce que les aimer ne vous est pas avantageux ; si vous y trouvez quelque profit, cette affection ne satisfait pas, et si elle satisfait un instant, elle ne rassasie pas. C'est pourquoi une telle affection doit absolument être rejetée.

16. Ayant dégagé votre cœur des créatures, vous tournerez votre affection vers l'Époux divin afin de la rendre plus intense. Pour cela, vous considérerez ce qu'est l'amour en lui-même, ce qu'il est dans les bienheureux, ce qu'il est par rapport à l'Époux divin. Considéré en lui-même, l'amour supplée à toute indigence ; dans les bienheureux, il produit l'abondance de tous les biens ; grâce à lui, Dieu le bien souverainement désirable est présent en nous. Ces considérations sont capables d'enflammer toujours davantage votre amour.

17. Cet amour, vous aurez soin de le dégager de tout ce qui l'empêcherait de s'élaner vers Dieu, c'est-à-dire de tout ce qui peut être perçu par les sens, représenté par l'imagination et conçu par l'esprit. En méditant directement sur celui que vous désirez aimer, vous direz donc : Celui que j'aime n'est pas connaissable par les sens, puisqu'on ne peut ni le voir, ni l'entendre, ni le sentir, ni le goûter, ni le toucher : il ne peut donc être perçu par les sens mais il est uniquement désirable.

Vous réfléchirez en outre qu'il ne peut être représenté par l'imagination, parce qu'il n'a ni limite ni forme extérieure ni nombre ; il n'occupe pas d'espace et n'est pas susceptible de changement. Il n'est pas imaginable, mais uniquement désirable.

Enfin vous penserez qu'il n'est même pas connaissable par l'intelligence humaine, car notre esprit ne peut ni démontrer son essence, ni la définir. Il est au-dessus de toute opinion, de toute appréciation et de toute recherche. Il n'est donc pas intelligible mais uniquement désirable¹⁴.

/240/

3. Quelques remarques de conclusions sur le thème du transitus.

Que retenir de ce parcours rapide de l'œuvre bonaventurienne ? Il nous semble que nous pouvons nous faire une idée plus exacte de ce que Bonaventure entend par cette démarche de transit permanent à laquelle il nous invite avec une constance remarquable. En voici quelques traits :

1. Le thème du transitus tel que Bonaventure le traite, nous place au cœur de la vie spirituelle. Il nous ramène toujours à la source de toute vie : à la passion résurrection de Jésus. Il nous invite à prendre conscience que tout est fait pour entrer dans le dynamisme du mouvement inauguré par le Christ. Le sens de toute l'aventure humaine c'est de participer avec le Christ et dans le Christ à la vie que Dieu nous offre. Bonaventure nous propose un sens de l'histoire et nous invite à le faire notre.
2. Le thème du transitus est lié à une vision de la création et se trouve en rapport très étroit avec une perception du monde qui s'accomplit dans le temps. Notre aventure humaine constitue le temps des préparations.
3. Le transitus est pensé par Bonaventure sur le mode biblique de l'Alliance. Une alliance que Dieu inaugure dans la gratuité de la création et une alliance à laquelle l'homme peut répondre librement. L'histoire devient alors coopération de Dieu et de l'homme.
4. La science n'est qu'une aide sur la route de la sagesse. Il ne faut pas prendre le moyen pour la fin. Il serait coupable de s'arrêter en chemin. Il faut au contraire accomplir le passage de ce monde au Père par la sainteté de notre vie.
5. Au terme de sa carrière Bonaventure a pu apprécier l'apport immense de la science, mais aussi reconnaître le danger d'éparpillement qu'elle contient. Ce

/241/

¹⁴ *Trip. uia*, c. 1, 15-17 [VIII, 7] : "15. Postremo sequitur, qualiter nos exercere debemus ad igniculum sapientiae. Hoc autem faciendum est hoc ordine : quia iste igniculus est primo congregandus, secundo inflammandus, tertio subleuandus. Congragatur autem per reductionem affectionis ab omni amore creaturae, a cuius quidem amore debet affectio reuocari, quoniam amor creaturae non proficit ; et si proficit, non reficit ; et si reficit, non sufficit ; et ideo omnis amor talis ab affectu debet omnino elongari. 16. Secundo, inflammandus est, et hoc ex conuersione affectionis super amorem Sponsi. Et hoc quidem fit uel comparando ipsum amorem ad se ipsum, uel ad affectum supernorum ciuium, uel ad ipsum Sponsum. Tunc autem hoc facit, quando attendit, quod per amorem suppleri potest omnis indigentia, quod per amorem est in Beatis omnis boni abundantia, quod per amorem habetur ipsius summe desiderabilis praesentia. Haec sunt, quae affectum inflammant. 17. Tertio, subleuandus est, et hoc supra omne sensibile, imaginabile et intelligibile, hoc ordine, ut homo immediate de ipso, quem optat perfecte diligere, primo meditando dicat sibi, quod ille quem diligit, non est sensibilis, quia non est uisibilis, audibilis, odorabilis, gustabilis, tangibilis, et ideo non est sensibilis, sed totus desiderabilis. Secundo, ut cogitet, quod non est imaginabilis, quia non est terminabilis, figurabilis, numerabilis, circumscriptibilis, commutabilis, et ideo non est imaginabilis, sed totus desiderabilis. Tertio, ut cogitet, quod non est intelligibilis, quia non est demonstrabilis, definibilis, opinabilis, aestimabilis, inuestigabilis, et ideo non est intelligibilis, sed totus desiderabilis. (La traduction citée est de Jean-François Bonnefoy)

sera l'une de ses préoccupations constantes. Il invitera son auditoire à ne pas se perdre dans le dédale des approches scientifiques, à ne pas s'épuiser dans des recherches de détails, mais au contraire, à aller à l'essentiel et à y conformer leur vie. La science est utile et précieuse, si elle nous conduit sur le chemin de la sainteté et nous introduit dans le domaine de la sagesse.

Nous sommes arrivés au cœur des positions de Bonaventure. La règle de ses jugements, nous venons de l'énoncer : il nous faut avant tout rechercher ce qui importe à notre salut. C'est à partir de là qu'il juge et ordonne tout le reste, que ce soit philosophie, science ou même théologie. Toutes sont appréciées en fonction de ce but primordial. Aussi le grand danger qu'il voit dans les sciences, et en toute espèce de science, sacrée aussi bien que profane, c'est de nous distraire de l'essentiel, de nous disperser, en un mot de nous éloigner des sources de la vie.

Le vrai but de la science est tout autre : nous conduire à l'union à Dieu. Elle devient ainsi une nourriture pour notre esprit et notre cœur qui retrouvent leur rectitude première. Il est essentiel, dans cette perspective bonaventurienne de considérer toute science comme un moyen et non comme une fin. Elle nous permet de savoir ce qu'il nous faut faire pour nous convertir et nous laisser guider sur la route de la sainteté. Or, cela, c'est le rôle spécifique de l'Écriture. La médiation entre le savoir théorique et la sagesse pratique c'est une vie de sainteté, seule garantie contre les faux pas qui nous guettent dans le passage si peu sûr de la science à la sagesse. La sagesse en effet n'est pas une connaissance conceptuelle, mais une connaissance expérimentale et savoureuse, capable de nous faire goûter des maintenant combien le Seigneur est bon. La conclusion de Bonaventure est péremptoire : qui veut avancer sur le chemin de la sagesse ne doit pas s'attacher à la science, mais doit lui préférer la sainteté.

/242/

II - AUTOUR DU SAVOIR ENCYCLOPÉDIQUE

Bonaventure vient de nous montrer ce qu'il souhaite pour chacun d'entre nous : que nous accédions à la vraie vie. Il sait bien que notre désir nous entraîne de ce côté. Il sait, aussi, que bien des moyens sont à notre disposition. Il va nous montrer la valeur de ces moyens et nous inviter à les utiliser avec sagesse et bonheur. Il lui importe de montrer qu'un intellectuel peut trouver dans la pratique des sciences un chemin de sanctification et d'épanouissement spirituel. Le point délicat sera de s'exercer assidûment à la *reductio integra*, de ne pas arrêter avant d'avoir atteint la source première, le Père des lumières. Voyons ce que nous propose Bonaventure.

1. Petite anthologie sur la division et l'organisation du savoir¹⁵.

Nous avons retenu quelques textes particulièrement significatifs de la démarche synthétique opérée en permanence par Bonaventure. Sa préoccupation est à la fois de distinguer et d'unir, de souligner les particularités mais aussi de repérer les dynamismes à l'œuvre au creux même de la démarche qui soutient la croissance de la vie spirituelle et mystique.

a) Hexaëmeron, le Christ médium : collatio 1¹⁶.

Au centre de la vision du monde que développe Bonaventure, le Christ se présente comme le médiateur de toutes les démarches qui trouvent en lui leur fondement et leur principe d'organisation.

/243/

11. Nous nous proposons donc de montrer que dans le Christ "sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu" [Col. 2,3] et que lui-même est le médium de toutes les sciences. Il est médium de sept manières : médium d'essence, de nature, de distance, de doctrine, de modestie, de justice et de concorde. L'examen du premier revient au métaphysicien, celui du second au physicien, celui du troisième au mathématicien, celui du quatrième au logicien, celui du cinquième au moraliste, celui du sixième au politicien ou juriste, celui du septième au théologien. Le premier médium se tient au premier rang par origine éternelle, le second est vigoureux par diffusion d'énergie, le troisième est profond par position centrale, le quatrième est clair par manifestation rationnelle, le cinquième est mis en avant par choix moral, le sixième est élevé par indemnisation judiciaire, le septième est pacifique par conciliation universelle".

b) Hexaëmeron, les six visions : Coll.3, 24-31¹⁷.

Ce long passage de l'Hexaëmeron nous donne le plan de l'œuvre. Il s'agit bien d'un itinéraire pour des chrétiens épris de sagesse, pour des intellectuels qui veulent mener à terme leur quête d'une sagesse qui s'épanouit en béatitude.

"24. Outre celles-ci, il existe une sextuple vision qui correspond à l'œuvre des six jours, et par laquelle le microcosme se parfait, comme le macrocosme, en six jours. Il y a la vision de l'intelligence innée, la vision de l'intelligence élevée par la foi, instruite par l'Écriture, mise en suspens par la contemplation, illuminée par la prophétie, absorbée en Dieu par le rapt. Une septième vision leur succède, celle de l'âme glorifiée. Paul les a toutes connues. Les deux premières sont le fait de beaucoup, les deux suivantes de peu et les deux dernières de très peu"¹⁸.

¹⁵ *Apol. paup.*, c. 3, n° 2-10 ; *Itin.* ; *Hexaem.*, Coll. 1, 11 ; Coll. 3, 24—31 ; *Red. Art.* ; *Tripl. Via*.

¹⁶ *Hexaem.*, Coll. 1, 11 [V, 331a] : "11. Propositum igitur nostrum est ostendere, quod in Christo, sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae Dei absconditi, et ipse est medium omnium scientiarum. Est autem septiforme medium, scilicet essentiae, naturae, distantiae, doctrinae, modestiae, iustitiae, concordiae. Primum est de consideratione metaphysici, secundum physici, tertium mathematici, quartum logici, quintum ethici, sextum politici seu iuristarum, septimum theologi. Primum medium est aeternali origine primarium ; secundum virtuali diffusionem perualidum ; tertium centrali positione profundum ; quartum rationali manifestatione praeclarum ; quintum morali electione praecipuum ; sextum iudiciali compensatione praecelsum ; septimum uniuersali conciliatione pacatum. Primum medium Christus fuit in aeterna generatione ; secundum in incarnatione ; tertium in passione ; quartum in resurrectione ; quintum in ascensione ; sextum in futuro examine ; septimum in sempiterna retributione siue beatificatione". (La traduction citée est d'André Ménard)

¹⁷ *Hexaem.*, Coll. 3, 24-31 [V, 347-348].

¹⁸ *Hexaem.*, Coll. 3, 24 [V, 347a] : "Praeter has est uisio sextuplex, quae respondet operibus sex dierum ; quibus minor mundus fit perfectus, sicut maior mundus sex diebus. Est uisio intelligentiae per naturam inditae, et uisio intelligentiae per fidem subleuatae, per Scripturam erudita, per contemplationem suspensae, per prophetiam illustratae, per raptum in Deum absorptae. Ad has sequitur uisio septima animae glorificatae, quas omnes habuit Paulus. Primae duae sunt multorum, duae aliae paucorum, hae ultimae paucissimorum".

25. La première vision s'entend de tout le domaine où notre intelligence peut, d'elle-même, s'étendre. Elle est symbolisée par le /244/ premier jour, en lequel la lumière fut. C'est pourquoi il est dit dans le Psaume : "Seigneur, la lumière de ta face est gravée sur nous". Sans cette lumière innée, l'homme n'a rien, ni la foi, ni la grâce, ni la lumière de la sagesse, et pour cette raison la lumière fut aussi séparée des ténèbres¹⁹.

26. La deuxième vision est symbolisée par le deuxième jour, où "le firmament a été fait au milieu des eaux". Ce firmament est la foi et divise "les eaux des eaux". La foi est l'origine de la sagesse et l'origine de la science, soit des choses éternelles, soit des choses temporelles, science et sagesse qui ne contredisent pas la foi²⁰.

27. La troisième vision est symbolisée par le troisième jour, où les eaux se rassemblent et où le sec apparaît. La terre est l'écriture en qui se trouvent les intelligences spirituelles, les hiérarchies angéliques et divines, admirablement fécondes dans les commentaires des saints. En elle se développent "l'herbe verte" et "les arbres du Paradis". Toutefois, que chacun prenne garde à l'arbre de la curiosité²¹!

28. La quatrième vision est symbolisée dans l'oeuvre du quatrième jour, où il est dit : "Que les luminaires soient", c'est-à-dire le soleil, la lune et les étoiles. Celui qui ignore la contemplation n'a pas encore l'ornement du soleil, de la lune et des étoiles. Mais "la femme revêtue de soleil, la lune sous ses pieds et sur sa tête une couronne de douze étoiles" doit apparaître pour qu'il y ait contemplation de la hiérarchie supracéleste dans le soleil, contemplation de la hiérarchie subcéleste dans la lune et contemplation de la hiérarchie céleste dans les étoiles. "Alors tu verras et tu seras comblé, tu seras émerveillé et ton cœur se dilatera", parce que dans la contemplation se trouvent admiration, /245/ dilatation, aliénation, réfection. C'est pourquoi il est écrit : "Ils mangèrent et ils virent le Dieu d'Israël"²².

29. La cinquième vision, qui est encore supérieure aux précédentes, est celle de l'intelligence illuminée par la prophétie, de manière à voir infailliblement les contingents, ce qui se fait par un mode spécial de vision dans le miroir éternel. Si donc le Prophète voit infailliblement et avec certitude ce qui est contingent, donc muable et variable, il est certain qu'il le voit dans la vérité infaillible. D'où la difficulté de déterminer ce qu'il en est. On y répond de la même manière qu'au sujet de la prescience de Dieu : le Prophète voit cette chose future, donc elle arrivera Dieu voit cette chose, donc elle arrivera ; car la vision de Dieu ne tombe pas dans le passé, mais elle affirme la présence de la vision divine au connoté temporel, car le connoté est contingent ou relatif. Cette vision est symbolisée dans l'oeuvre du cinquième jour durant lequel ont été créés les poissons des eaux et les oiseaux. L'âme est, en effet, portée en Dieu par des ailes, de nombreuses plumes et le vent²³.

30. La sixième est la vision de l'intelligence absorbée en Dieu par le rapt. Il est écrit dans la Deuxième lettre aux Corinthiens : " Je sais un homme qui, il y a quatorze ans, soit en son corps, soit hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait, fut ravi de cette façon". Cette élévation, en effet, rend l'âme très semblable à Dieu, autant qu'il est possible en cette vie - l'extase et le rapt sont des choses différentes – nous disons /246/ donc qu'ils n'ont pas l'habitus de la gloire, mais son acte.

¹⁹ *Hexaem., Coll. 3, 25 [V, 347a]*: "Per primam intelligitur, ad quid potest extendi nostra intelligentia de se. Haec intelligitur per primam diem, in qua facta est lux ; unde in Psalmo : Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine. Sine isto lumine indito nihil habet homo, nec fidem nec gratiam nec lumen sapientiae ; et ideo diuisa est etiam lux a tenebris".

²⁰ *Hexaem., Coll., 3, 26 [V, 347b]* : "Secunda intelligitur per secundam diem, ubi factum est firmamentum in medio. Hoc firmamentum est fides et diuidit aquas ab aquis. Fides est origo sapientiae et origo scientiae, siue sit de aeternis, siue de temporalibus, siue scientia, siue sapientia non discordant a fide".

²¹ *Hexaem., Coll. 3, 27 [V, 347b]*:"Tertia intelligitur per tertiam diem, ubi congregatae sunt aquae, et apparuit arida. Terra est Scriptura habens intelligentias spirituales, hierarchias angelicas et diuinas, quae mirabiliter expositae a Sanctis pullulant ; et in his producitur herba uirens et ligna paradisi. Caueat tamen quisque a ligno curiositatis scientiae".

²² *Hexaem., Coll. 3, 28 [V, 347b]* : "Quarta intelligitur in opere quartae diei, ubi dicitur : Fiant luminaria, scilicet sol et luna et stellae. Qui non habet contemplationem adhuc non habet ornamentum solis et lunae et stellarum. Apparere autem debet mulier amicta sole, et luna sub pedibus eius, et in capite eius corona duodecim stellarum, ut sit contemplatio supercaelestis hierarchiae in sole, subcaelestis in luna, caelestis in stellis. Tunc uidebis et afflues, et mirabitur et dilatabitur cor tuum, quia in contemplatione admiratio, dilatatio, alienatio, relectio ; unde : Comederunt et uiderunt Deum Israel".

²³ *Hexaem., Coll. 3, 29 [V, 347b]* : "Quinta est per prophetiam illustratae intelligentiae adhuc altior praemissis, ut uideat contingentia infallibiliter, quod fit quodam uisionis modo speciali in speculo aeterno. Certum est enim quod cum contingens sit mutabile et uariabile, quodsi Propheta uidet infallibiliter et certitudinaliter, quod non uidet nisi in ueritate infallibili. Vnde difficile est determinare de istis ; et per idem soluitur, sicut de praescientia Dei : hoc uidet Propheta futurum : ergo eueniet ; hoc uidet Deus : ergo eueniet ; quia uisio Dei non cadit in praeteritum, sed praesentiam diuinae uisionis cum connotato temporali dicit, quod quidem connotatum contingens est uel connotatur. Haec intelligitur in opere quintae diei, in qua facti sunt pisces de aquis et aues. Per pennas enim et multitudinem plumarum et spiritus fertur anima in Deum".

Et, comme cette vision est aux confins du cheminement et de la patrie, elle est également aux confins de l'union et de la séparation du corps. C'est la raison pour laquelle l'Apôtre dit : "soit en mon corps, soit hors de mon corps, je ne sais". Pour quelle raison alors, l'homme ose-t-il déterminer ce que Paul n'a pas su ? L'oeuvre du sixième jour y correspond : "Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, dit Dieu", qu'il soit digne ainsi de "dominer les oiseaux, les poissons de la mer et les reptiles". Car plus l'homme est élevé, plus il est humble et semblable à Paul qui descendait par humilité jusqu'à déterminer ce qui concerne le mariage. D'où cette parole du Livre de Job : "Est-ce sur ton ordre que l'aigle s'élève et place son nid dans les hauteurs ?" et plus loin : "Quel que soit l'endroit où se trouve le cadavre, il y est aussitôt". Il avait d'abord dit de l'aigle des choses admirables, ensuite il en vient aux choses les plus humbles. Il en est de même pour le rapt, car plus quelqu'un fut élevé dans le rapt, plus il est humble. Il est nécessaire que les choses soient ainsi, car s'il s'enorgueillissait, il pourrait perdre la grâce et tomber en "un sens réprouvé" ; et il aurait bien de la peine à s'en relever, car plus il aurait appris, plus il saurait s'affranchir de tout ce qu'on pourrait lui dire. C'est pourquoi, et non sans cause, "un aiguillon dans la chair, fut donné à l'Apôtre, ainsi qu'il le dit, afin que la grandeur des révélations ne m'exalte pas". Celui-là, dis-je, qui parvient à ce degré, peut ordonner et gouverner les autres, comme l'a fait Paul, et comme l'a fait Denys, qui ordonna l'Eglise selon le modèle qui lui était montré²⁴.

/247/

31. Le septième jour est celui de l'affranchissement du corps, car il est écrit : "Aujourd'hui, tu seras avec moi au Paradis". Et ce jour n'a pas de soir. Après vient le huitième jour qui n'est pas un jour supplémentaire, mais la reprise du premier jour, quand l'âme recouvrera son corps²⁵.

c) De Reductione artium ad theologiam.

Ces textes du *De reductione* nous permettent de saisir l'orientation profonde de la démarche de connaissance dans laquelle Bonaventure veut guider ses jeunes étudiants en théologie. Il les oriente vers une intégration des savoirs qui permette à la sagesse de s'épanouir en louange. En Bonaventure, le savant, n'éclipse jamais le frère de François d'Assise qui chante Dieu par et dans la création.

"1. Tout don excellent et toute donation parfaite viennent d'en haut, ils descendent du Père des lumières" ainsi écrit saint Jacques au premier chapitre de son épître. Dans ce texte, il est question de la source de toute illumination, en même temps, il suggère que cette lumière primordiale est la source généreuse d'où proviennent les multiples lumières. Même si l'illumination de notre connaissance est intérieure, il est cependant raisonnable d'introduire la distinction suivante : il existe une lumière extérieure, celle de l'habileté technique, une inférieure, celle de la connaissance sensible, une intérieure, celle de la connaissance philosophique, une supérieure, celle de la grâce et de l'Écriture sainte. La première éclaire les formes créées par l'homme, la deuxième la forme naturelle, la troisième la vérité intelligible, la quatrième et dernière la vérité qui nous sauve²⁶.

/248/

²⁴ *Hexaem., Coll. 3, 30 [V, 347b-348a] : "Sexta est uisio intelligentiae per raptum in Deum absorptae. Ad Corinthios : Scio hominem, ante annos quatuordecim, siue in corpore siue extra corpus, nescio, Deus scit, raptum huiusmodi. Haec enim subleuatio facit animam Deo simillimam, quantum potest in statu uiae – nec est idem exstasis et raptus – unde, ut dicunt, non habent habitum gloriae sed actum ; et sicut illa uisio est in confinio uiae et patriae sic illa est in confinio unionis et separationis a corpore. Ideo dicit Apostolus : Siue in corpore siue extra corpore nescio. Vnde ergo homo praesumit determinare quod Paulus nesciuit? Huic respondet opus sextae diei. Faciamus inquit, hominem ad imaginem et similitudinem nostram ; quia talis dignus est, ut praesit uolatilibus et piscibus maris et reptilibus. Quanto enim quis eleuatur, tanto humilior, ut Paulus, qui etiam ad coniugium determinandum descendebat per humilitatem. Vnde dicitur in Iob : Nunquid ad praeceptum tuum eleuabitur aquila et in arduis ponet nidum suum ? Et sequitur : Vbicumque fuerit cadaver, statim adest. Mirabilia primo dixerat de aquila, et postea humilia ; sic est de raptu. Ille enim, qui raptu fuit maior, magis est humilis. Et sic necesse est, quia , si superbiret, posset amittere gratiam et cadere in reprobum sensum ; et uix unquam surgeret, quia quanto magis nouit, tanto magis sciret soluere omnia, quae diceretur sibi ; et ideo non sine causa datus fuit Apostolo stimulus carnis, ne magnitudo, inquit, reuelationum extollat me. Ille inquam, qui ad illum statum peruenit, potest alios ordinare et regere, ut Paulus fecit, et Dionysius, qui ordinauit Ecclesiam secundum exemplar, quod sibi monstrauerat."*

²⁵ *Hexaem., Coll. 3, 31 [V, 348b] : "Septimus dies est absolutio a corpore ; hodie mecum eris in paradiso ; qui dies non habet uesperam. Et post sequitur octaua dies, qui non est alius a praecedentibus, sed est reiteratio primae diei, quando anima resumet corpus suum".*

²⁶ *Red. Art., 1 [V, 319a] : "Omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est, descendens a Patre luminum, Iacobus in Epistolae suae primo capitulo. In hoc verbo tangitur origo omnis illuminationis, et simul cum hoc insinuatur multiplicis luminis ab illa fontali luce liberalis emanatio. Licet autem omnis illuminatio cognitionis interna sit, possumus tamen rationabiliter distinguere, ut dicamus, quod est lumen exterius, scilicet lumen artis mechanicae ; lumen inferius, scilicet lumen cognitionis sensitivae ; lumen interius, scilicet lumen cognitionis philosophicae ; lumen superius, scilicet lumen gratiae et sacrae Scripturae. Primum lumen illuminat respectu figurae artificialis, secundum respectu formae naturalis, tertium respectu veritatis intellectualis, quartum et ultimum respectu veritatis salutaris". [La traduction citée est de P. Michaud-Quantin].*

6. De tout ce que nous avons dit, il ressort que, si la lumière qui descend d'en haut comporte quatre parties d'après une première division, il en existe cependant six espèces différentes : la lumière de l'Écriture Sainte, celle de la connaissance sensible, celle de l'habileté technique, celle de la philosophie rationnelle, celle de la philosophie naturelle, celle de la philosophie morale. Ces six illuminations existent dans la vie d'ici-bas et un soir leur succède, car toute "la science sera détruite". C'est pourquoi vient après elle le septième jour, celui du repos, qui ne connaît pas de soir, c'est l'illumination de la gloire céleste.

7. Il est donc tout indiqué de ramener ces six illuminations aux six productions ou illuminations qui sont le cadre de la création du monde. La connaissance de l'Écriture Sainte correspond alors à la première des productions, celle de la lumière, et ainsi de suite dans l'ordre. De même que toutes provenaient d'une seule lumière, de même toutes ces connaissances s'ordonnent à celle de l'Écriture Sainte, y sont incluses et y trouvent leur perfection, puis, à travers elle, s'ordonnent vers l'illumination éternelle²⁷.

/249/

La conclusion est que toute notre connaissance trouve son achèvement dans celle de l'Écriture Sainte, surtout dans son sens anagogique, par lequel l'illumination est reportée en Dieu dont elle a tiré son origine. C'est donc là que le cercle se referme, que le nombre six est complet et qu'ainsi on parvient à l'achèvement.

26 Ainsi est évidente la manière dont la Sagesse divine dans ses multiples aspects, que l'Écriture Sainte fait clairement connaître, est cachée dans toute connaissance et dans toute nature. Non moins évidente la manière dont toutes les connaissances sont au service de la théologie; celle-ci prend en conséquence des exemples et emprunte des termes qui relèvent de toutes les espèces de connaissance. Évidentes aussi l'ampleur de la voie des illuminations et la manière dont Dieu lui-même se cache à l'intérieur de tous les objets de sensation ou de connaissance.

Tel est le fruit de toutes les sciences : en toutes, la foi se construit, "Dieu est honoré", la conduite s'organise, on puise ces consolations que donne l'union de l'époux et de l'épouse, réalisée dans l'amour. Celui-ci est le but de l'Écriture Sainte et donc de toute lumière qui vient d'en haut. Sans lui toute connaissance est vaine, car nous n'atteignons le Fils que grâce à l'Esprit Saint, "qui nous enseigne toute vérité, qui est béni dans les siècles des siècles. Amen"²⁸.

d) Triple voie.

A nouveau, Bonaventure indique la route qui conduit à l'intériorité véritable. Dépouillement libérateur de toute attache, disponibilité totale envers l'époux et renoncement à toute main mise sur le divin, voilà qui allume un désir inextinguible en celui qui cherche la vie véritable.

/250/

²⁷ Red. Art., 6-7 [V, 321b-322a] : "6. Ex praedictis colligitur, quod, licet ex primaria diuisione quadruplex sit lumen desursum descendens, sunt tamen sex eius differentiae : scilicet lumen sacrae Scripturae, lumen cognitionis sensitiuae, lumen artis mechanicae, lumen philosophiae rationalis, lumen philosophiae naturalis et lumen philosophiae moralis. Et ideo sex illuminationes sunt in uita ista et habent uesperam, quia omnis scientia destruetur ; et ideo succedit eis septima dies requietionis, quae uesperam non habet, scilicet illuminatio gloriae. 7. Vnde ualde apte possunt reduci sex istae illuminationes ad senarium formationum siue illuminationum, in quibus factus est mundus, ut cognitio sacrae Scripturae primae formationi scilicet formationi lucis respondeat ; et sic deinceps per ordinem. Et sicut omnes illae ab una luce habebant originem, sic omnes istae cognitiones ad cognitionem sacrae Scripturae ordinantur, in ea clauduntur et in illa perficiuntur, et mediante illa ad aeternam illuminationem ordinantur. Vnde omnis nostra cognitio in cognitione sacrae Scripturae debet habere statum, et maxime quantum ad intellectum anagogiae, per quem illuminatio refertur in Deum, unde habuit ortum. Et ideo ibi completus est circulus, completus est senarius, et propterea status".

²⁸ Red. Art., 26 [V, 325b] : "26. Et sic patet, quomodo multiformis sapientia Dei, quae lucide traditur in sacra Scriptura, occultatur in omni cognitione et in omni natura. Patet etiam, quomodo omnes cognitiones famulantur theologiae ; et ideo ipsa assumit exempla et utitur uocabulis pertinentibus ad omne genus cognitionis. Patet etiam, quam ampla sit uia illuminatiua, et quomodo in omni re, quae sentitur siue quae cognoscitur, interius lateat ipse Deus. Et hic est fructus omnium scientiarum ut in omnibus aedificetur fides, honorificetur Deus, componantur mores, hauriantur consolaciones, quae sunt in unione sponsi et sponsae, quae quidem fit per caritatem, ad quam terminatur tota intentio sacrae Scripturae, et per consequens omnis illuminatio desursum descendens, et sine qua omnis cognitio uana est, quia nunquam peruenitur ad Filium nisi per Spiritum sanctum qui docet nos omnem ueritatem, qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen".

"15. Il nous faut voir en dernier lieu comment nous devons exciter en nous la petite flamme de sagesse qu'est l'amour de Dieu pris à ses débuts. Vous devez d'abord allumer en vous cette flamme, puis la rendre plus intense et enfin la dégager de tout ce qui l'empêcherait de s'élever vers Dieu.

Il faut d'abord l'allumer en votre cœur. Vous y parviendrez en reprenant aux créatures l'amour que vous aviez eu l'imprudence de leur accorder. Il faut vous détacher d'elles, parce que les aimer ne vous est pas avantageux ; si vous y trouvez quelque profit, cette affection ne satisfait pas, et si elle satisfait un instant, elle ne rassasie pas. C'est pourquoi une telle affection doit absolument être rejetée.

16. Ayant dégagé votre cœur des créatures, vous tournerez votre affection vers l'Époux divin afin de la rendre plus intense. Pour cela, vous considérerez ce qu'est l'amour en lui-même, ce qu'il est dans les bienheureux, ce qu'il est par rapport à l'Époux divin. Considéré en lui-même, l'amour supplée à toute indigence ; dans les bienheureux, il produit l'abondance de tous les biens ; grâce à lui, Dieu le bien souverainement désirable est présent en nous. Ces considérations sont capables d'enflammer toujours davantage votre amour.

17. Cet amour, vous aurez soin de le dégager de tout ce qui l'empêcherait de s'élaner vers Dieu, c'est-à-dire de tout ce qui peut être perçu par les sens, représenté par l'imagination et conçu par l'esprit. En méditant directement sur celui que vous désirez aimer, vous direz donc : Celui que j'aime n'est pas connaissable par les sens, puisqu'on ne peut ni le voir, ni l'entendre, ni le sentir, ni le goûter, ni le toucher : il ne peut donc être perçu par les sens mais il est uniquement désirable.

Vous réfléchirez en outre qu'il ne peut être représenté par l'imagination, parce qu'il n'a ni limite ni forme extérieure ni nombre ; il n'occupe pas d'espace et n'est pas susceptible de changement. Il n'est pas imaginable, mais uniquement désirable.

Enfin vous penserez qu'il n'est même pas connaissable par l'intelligence humaine, car notre esprit ne peut ni démontrer son essence, ni la définir. Il est au-dessus de toute opinion, de toute appréciation et de toute recherche. Il n'est donc pas intelligible mais uniquement désirable²⁹.

2 - La systématisation du savoir dans *Les six lumières de la connaissance humaine*.

Bonaventure apparaît comme l'héritier d'une longue tradition mais aussi comme un homme capable de tirer profit des évolutions en cours³⁰. Il utilise le vocabulaire en usage pour lequel "un *ars* est un système de connaissance, s'appliquant dans un domaine donné de l'activité humaine. Le terme comme la notion sont empruntés à l'antiquité"³¹. Bonaventure connaît bien la division antique qui laisse de côté les arts mécaniques, /251/ serviles parce que ceux qui les exerçaient étaient des esclaves, pour ne s'intéresser qu'aux arts libéraux réservés aux hommes libres.

Rappelons donc la division du savoir telle qu'il la reçoit de l'antiquité :

- Arts mécaniques, serviles (esclaves, travail manuel)

²⁹ *Tripl. uia*, c. 1, 15-17 [VIII, 7] : cf. supra, note 12.

³⁰ Michaud-Quantin Pierre : Bonaventure, *Les six lumières de la connaissance humaine*, Editions franciscaines, Paris, 1971, p. 9 : "Il semble donc préférable de choisir l'autre date : vers 1255-1257. On rencontre même à cette époque un synchronisme intéressant, dont la découverte est postérieure aux travaux des éditeurs de Quaracchi : le 19 mars 1255, la Faculté des Arts de Paris publiait un programme officiel nouveau pour son enseignement et y incluait l'ensemble des livres naturels, comme on disait alors, d'Aristote, c'est-à-dire sa physique, sa psychologie et sa métaphysique. On voit très bien dans ces circonstances le maître en théologie inviter les étudiants à réfléchir sur ce point : toute connaissance humaine doit servir à développer chez celui qui la possède la connaissance et l'amour de Dieu".

³¹ Pour ce qui suit on se reportera à l'introduction de Michaud-Quantin Pierre, in Bonaventure, *Les six lumières de la connaissance humaine*, Editions franciscaines, Paris, 1971, p. 11-23.

- Arts libéraux, (hommes libres, activité intellectuelle)

Trivium :trois disciplines consacrées au langage :

- 1.grammaire,
- 2.logique,
- 3.rhétorique

Quadrivium :quatre disciplines concernant l'activité de l'esprit :

- 1.arithmétique,
- 2.géométrie,
- 3.musique,
- 4.astronomie.

Ce programme constitue une propédeutique que va utiliser et compléter une connaissance supérieure, théologie chez Augustin³², philosophie chez Boèce.

Bonaventure reçoit donc un programme déjà profondément remanié par l'évolution récente des savoirs.

L'Ecole de Chartres est à l'origine d'un premier ajustement. S'ouvrant à une nouvelle manière de philosopher, les Chartrains se préoccupent de connaître la nature et de découvrir les principes qui la constituent afin de connaître les lois de la conduite humaine³³.

La révolution sociale des XIIème et XIIIème siècles provoquera un second ajustement. Elle est liée à l'exercice des arts mécaniques qui prennent une importance considérable et suscite une nouvelle organisation des cités. A leur sujet, les *magistri* vont commencer à se poser des questions morales et politiques. Comment accorder place et reconnaissance à ces arts mécaniques alors même qu'on les maintient hors du domaine des connaissances qui caractérisent le clerc lettré³⁴ ?

/252/

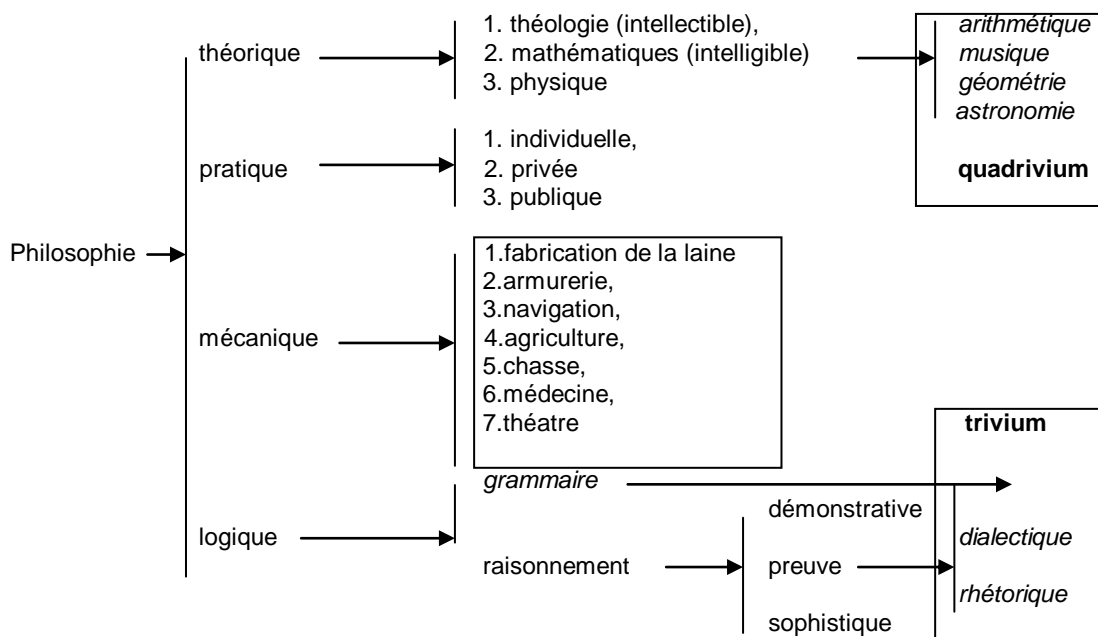
Tout cela aboutira à un premier remaniement dont Hugues de saint Victor sera l'artisan dans son *Didascalicon*³⁵. Nous nous contenterons de donner le schéma de cette réorganisation du savoir et de signaler qu'à l'origine de cette reconstruction, il y a, transmis par Boèce, un schéma aristotélien de l'ensemble de la philosophie divisée en théorie, pratique, logique et poétique.

³² Augustin, *De Doctrina Christiana*, Bibliothèque augustiniennne 11, Desclée De Brouwer, Paris, 1949.

³³ Voir, Chenu M.D., *La théologie au douzième siècle*, Vrin, Paris, 1957, p.19-51.

³⁴ Chédeville A., Le Goff J., Rossiaud J., *La ville en France au Moyen Age*, Seuil, Paris, 1998.

³⁵ Hugues de Saint Victor, *L'art de lire. Didascalicon*, Cerf, Paris, 1991.



3 - La systématisation du savoir chez Bonaventure³⁶.

Deux traits caractérisent l'œuvre de Bonaventure en ce domaine : fidélité à l'inspiration commune et réorganisation en fonction de sa sensibilité propre :

- 1. *Inspiration commune.*

Les auteurs sont à la recherche d'un schéma, d'un cadre capable d'unifier en les systématisant, les divers savoirs que peut acquérir l'homme, mais le tableau ainsi construit doit être suffisant. Qu'est-ce à dire ? La *suffisance* est un terme technique de la scolastique indiquant /253/ que le nombre des membres d'une division ou d'une énumération est correct : ni trop, ni trop peu.

- 2. *La contribution de Bonaventure à la systématisation du savoir.*

Bonaventure utilise le schéma d'Hugues. Cela ne l'empêche pas d'ajuster la classification, ni d'en modifier l'esprit, puisqu'il utilise un schéma progressif dans lequel il intègre la connaissance sensible, la théologie et la connaissance de gloire. Ceci nous permet d'assister à un *transitus*, passage de l'ancienne structuration à la nouvelle grâce à une judicieuse mise en œuvre du dynamisme de la recherche.

Nous voici donc en présence :

1. - d'un schéma progressif sur les sources lumineuses du savoir :

³⁶ Red. Art., Itin., Hexaem..

Lumière extérieure, lumière sensible, lumière intérieure rationnelle, lumière supérieure révélée.

2. - de l'intégration de trois éléments nouveaux :

1. Intégration de la *connaissance sensible* : l'étude des cinq sens externes, sujet classique chez les Maîtres es arts, introduite en théologie par Jean de la Rochelle et Albert le Grand, est pleinement exploitée par Bonaventure.

2. Apparition d'un élément nouveau dans un tableau des connaissances : *l'Écriture sainte*, la Théologie avec son ampleur rationnelle et spéculative.

3. Le tout est ordonné à *la lumière de gloire*, étape ultime du savoir. Cette articulation de l'ici et du là bas, rappelle qu'il n'y a pas d'achèvement de la démarche en dehors de l'eschatologie. Notre démarche devra rester ouverte historiquement et métaphysiquement.

On a donc une intégration et un renouvellement des perspectives, puisque la théologie sert de catalyseur et prépare à l'ultime passage à l'au-delà. C'est grâce à elle et en fonction d'elle, que les autres éléments prennent sens et valeur. Mais ceci ne vaut que pour l'ici-bas : l'effort débouchera sur une lumière de gloire entièrement autre, même si les divers éléments de nos connaissances s'ordonnent à elle.

3. - d'une position nuancée, à la fois respectueuse de la tradition et porteuse de la nouveauté.

/254/

Bonaventure ne se contente pas d'énumérer des catégories de sciences, il manifeste en plus un vif souci de l'activité scientifique et des modalités de l'acquisition du savoir. Divers éléments nous permettent de cerner l'originalité de sa préoccupation.

1. Il n'existe pas, dans la problématique médiévale, de catégorie précise de science et d'art qui soit l'objet de la *connaissance sensible* et pourtant celle-ci constitue une articulation essentielle chez Bonaventure.

2. La distinction des trois éléments (origine, milieu, terme) que Bonaventure retrouve dans chacune de ses divisions, porte moins sur un objet que sur les *procédés* de la connaissance.

3. Il remplace une perspective statique d'un exposé scolaire des diverses disciplines et techniques par la considération *dynamique* de l'activité cognitive de l'homme, dans laquelle il englobe deux ordres de connaissance qui ne rentrent pas dans la division habituelle du savoir, celui des sens et celui de la révélation.

4. Dans ce tableau d'ensemble Bonaventure introduit une stricte unité grâce à une *liaison* à la fois hiérarchique et organique. Chaque ordre de connaissance se révèle très utile pour préparer à l'acquisition de celui qui vient après lui.

Ces quelques remarques nous permettent de saisir comment le style de vie choisi par Bonaventure, à la suite de François d'Assise, l'a, en quelque sorte, prédisposé à faire attention à la nature, au monde du travail artisanal, et à l'épanouissement spirituel de l'homme appelé à vivre des Béatitudes de l'Évangile.

Nous terminerons cette enquête sur le transitus dans la structuration et l'exposition du savoir chez Bonaventure, par une réflexion méthodologique que Louis Prunières développe dans son commentaire de *l'itinéraire de l'âme vers Dieu*. Elle nous permet une conclusion en forme d'ouverture : invitation au voyage qui reprend le texte de l'itinéraire où Bonaventure précise les étapes et modalités du pèlerinage qui doit nous reconduire à la maison paternelle.

"Saint Bonaventure reste fidèle à sa méthode et à son inspiration fondamentale : le retour au Principe premier à la lumière de l'esprit humain se réalise par le Christ Sauveur et dans le Christ tout intégral, qui seul réunit la nature humaine et la nature divine, les /255/ hommes et Dieu. Ainsi nous ne connaissons vraiment le monde que si nous saisissons sa relation au Christ ; nous ne pouvons nous reconnaître dans toutes nos dimensions spirituelles, c'est-à-dire dans le mystère du Christ, que par la grâce et la lumière du Christ, et enfin c'est le Christ qui nous donne l'amour et la révélation du Dieu vivant"³⁷.

"La propédeutique de l'ascension vers Dieu est donc facile à récapituler dans une pratique de l'oraison, de la vie quotidienne, de la méditation et de la contemplation. L'oraison dispose à la grâce qui réforme ; l'existence quotidienne se déploie selon la justice qui purifie ; la méditation débouche sur la science illuminative ; la contemplation accède à la sagesse unitive. Or il n'y a pas d'expérience sapientielle sans la grâce, la justice et la science ; il n'y a donc pas de contemplation sans passer par la méditation perspicace, une vie sainte et une prière dévote. Puisque la grâce est le fondement de la rectitude dans la volonté et de la luminosité dans l'intelligence, il faut procéder par ordre : prier, vivre saintement, tendre vers la vérité et monter graduellement jusqu'à la montagne élevée, jusqu'à la vision du Dieu des Dieux en Sion"³⁸.

Nous voici probablement tout prêt de la source vive où Bonaventure ne cesse de fortifier le désir qui, "par un amour ardent du Crucifié"³⁹ le ramène sans cesse vers son Bien-Aimé ; dans la création, tout l'invite à /256/ s'ouvrir à la présence rayonnante de celui qui est Amour⁴⁰. Dans cette ouverture Bonaventure reconnaît le chemin du bonheur. Il nous invite à expérimenter ce *transitus* où s'épanouit le désir qui nous habite.



³⁷ Prunières Louis, *Spéculation du pauvre dans le désert*, in EF, 1972, XXII, 61, p.43.

³⁸ *Itin.*, c.1, 8 [V,298a] : Qui igitur vult in Deum ascendere necesse est, ut vitata culpa deformante naturam, naturales potentias supradictas exerceat ad gratiam reformantem, et hoc per orationem; ad iustitiam purificantem, et hoc in conversatione; ad scientiam illuminantem, et hoc in meditatione; ad sapientiam perficientem, et hoc in contemplatione. Sicut igitur ad sapientiam nemo venit nisi per gratiam, iustitiam et scientiam; sic ad contemplationem non venit nisi per meditationem perspicuam, conversationem sanctam et orationem devotam. Sicut igitur gratia fundamentum est rectitudinis voluntatis et illustrationis perpicuae rationis; sic primo orandum est nobis, deinde sancte vivendum, tertio veritatis spectaculis intendendum et intendendo gradatim ascendendum, quousque veniat ad montem excelsum, ubi videatur Deus deorum in Sion". (La traduction citée est de Louis Prunières)

³⁹ *Itin.*, Prol. 3 [V, 295b] : "Nam per senas alas illas recte intelligi possunt sex illuminationum suspensiones, quibus anima quasi quibusdam gradibus vel itineribus disponitur, ut transeat ad pacem per ecstáticos excessus sapientiae christianae. Via autem non est nisi per ardentissimum amorem Crucifixi, qui adeo Paulum ad tertium coelum raptum transformavit in Christum, ut diceret : Christo confixus sum cruci, vivo autem, iam non ego; vivit vero in me Christus".

⁴⁰ *Itin.*, c. 1, 15 [V, 299b] : "Qui igitur tantis rerum creaturarum splendoribus non illustratur caecus est; qui tantis clamoribus non evigilat surdus est; qui ex omnibus his effectibus Deum non laudat mutus est; qui ex tantis indicibus primum principium non advertit stultus est. Aperit igitur oculos, aures spirituales admove, labia tua solve et cor tuum appone, ut in omnibus creaturis Deum tuum videas, audias, laudes, diligas et colas, magnifices et honores, ne forte contra te orbis terrarum consurgat. Nam ob hoc pugnabit orbis terrarum contra insensatos, et econtra sensatis erit materia gloriae, qui secundum Prophetam possunt dicere : Delectasti me, Domine, in factura tua, et in operibus manuum tuarum exsultabo. Quam magnificata sunt opera tua, Domine ! omnia in sapientia fecisti, impleta est terra possessione tua".